
 CHAPITRE IX.

Lieu choisi pour notre Observatoire & pour la construction d'un Fort. Excursion dans les bois & suites de ce Voyage. Construction du Fort. Visites que nous rendirent plusieurs Chefs à bord du Vaisseau & à notre Fort. Détails sur la Musique des Naturels du Pays, & la manière dont ils disposent de leurs Morts.

LE lendemain 15, plusieurs des chefs que nous avions vu la veille, vinrent à bord de notre vaisseau; ils nous apportèrent des cochons, du fruit-à-pain & d'autres rafraîchissemens, & nous leur donnâmes en échange des haches, des toiles & les autres marchandises qui nous paroïssent leur faire plus de plaisir.

 ANN. 1769.
 Avril.

DANS le petit voyage que je fis à l'Ouest de l'Isle, je n'avois point trouvé de havre plus convenable que celui où nous étions; je me décidai à aller à terre, & à choisir un canton commandé par l'artillerie du vaisseau, où je pusse construire un petit fort pour notre défense, & me préparer à faire nos observations astronomiques.

Je pris donc un détachement d'hommes, & je débarquai sans délai, accompagné de MM. Banks

ANN. 1769.
Avril.

& Solander , & de l'Astronome M. Green. Nous nous fixâmes à la pointe N. E. de la baie , sur une partie de la côte , qui , à tous égards , étoit très-propre à remplir notre objet , & aux environs de laquelle il n'y avoit aucune habitation d'Indiens. Après que nous eûmes marqué le terrain que nous voulions occuper , nous dressâmes une petite tente qui appartenoit à M. Banks , & que nous avions apportée pour cela du vaisseau. Sur ces entrefaites un grand nombre de naturels du pays s'étoient rassemblés autour de nous ; mais il nous sembla que c'étoit seulement pour nous regarder , car ils n'avoient aucune espèce d'armes. J'ordonnai néanmoins qu'excepté Owhaw & l'un d'eux qui paroissoit un chef , aucun autre ne passât la ligne que j'avois tracée. Je m'adressai aux deux personnes que je viens de nommer , & je tâchai de leur faire entendre par signes que nous avions besoin de ce terrain pour y dormir pendant un certain nombre de nuits , & qu'ensuite nous nous en irions. Je ne fais pas s'ils comprirent ce que je voulois leur expliquer , mais tous les habitans du pays se comportèrent avec une déférence & un respect qui nous causerent à la fois du plaisir & de la surprise ; ils s'affirèrent paisiblement hors de l'enceinte & regarderent , sans nous interrompre , jusqu'à la fin des travaux qui durèrent plus de deux heures. Comme nous n'avions vu que deux cochons & point de volaille dans la promenade que nous fîmes , lorsque nous débarquâmes dans cet endroit , nous soupçonnâmes qu'à notre arrivée ils avoient retiré ces animaux dans l'intérieur du pays ; nous étions d'autant plus portés à le croire ,

qu'Owhaw n'avoit cessé de nous faire signe de ne pas aller dans les bois; c'est pour cela, que malgré son avis, nous résolûmes d'y pénétrer. Après avoir commandé treize Soldats de marine & un Officier subalterne pour garder la tente, nous partîmes suivis d'un grand nombre d'Otahitiens. En traversant une petite riviere qui étoit sur notre passage, nous vîmes quelques canards; dès que nous fumes à l'autre extrémité, M. Banks tira sur ces oiseaux, & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens; la plupart tombèrent sur le champ à terre, comme s'ils avoient été frappés par l'explosion du fusil; peu de tems après, cependant, ils revinrent de leur frayeur, & nous continuâmes notre route. Nous n'allâmes pas loin sans être allarmés par deux coups de fusil que notre garde avoit tiré dans la tente; nous étions alors un peu écartés les uns des autres, mais Owhaw nous eut bientôt rassemblés, & d'un geste de la main il renvoya tous les Indiens qui nous suivoient, excepté trois qui pour nous donner un gage de paix & nous prier d'avoir à leur égard les mêmes dispositions, coururent en hâte rompre des branches d'arbre, & revinrent à nous en les portant dans leurs mains. Nous avions trop de raisons de craindre qu'il ne nous fût arrivé quelque désastre; nous retournâmes à grands pas vers la tente, dont nous n'étions pas éloignés de plus d'un demi-mille, & en y arrivant nous n'y trouvâmes que nos gens.

Nous apprîmes qu'un des Indiens qui étoit resté autour de la tente, après que nous en fumes sortis, guettant le

ANN. 1769.
Avril.

ANN 1769.
Avril.

moment d'y entrer à l'improviste, & surprenant la sentinelle, lui avoit arraché son fusil; l'Officier qui commandoit le détachement, soit par la crainte de nouvelles violences, soit par le desir naturel d'exercer une autorité à laquelle il n'étoit pas accoutumé, soit enfin par la brutalité de son caractère, ordonna aux Soldats de marine de faire feu: ceux-ci ayant aussi peu de prudence & d'humanité que l'Officier, tirèrent au milieu de la foule qui s'enfuyoit & qui étoit composée de plus de cent personnes; ils observerent qu'ils n'avoient pas tué le voleur, ils le poursuivirent & le firent tomber roide mort d'une nouveau coup de fusil; nous fûmes par la fuite qu'aucun autre Ota-hitien n'avoit été tué ni blessé.

Owhaw qui ne nous avoit point quittés, observant qu'il n'y avoit plus aucun de ses compatriotes autour de nous, rassembla avec peine un petit nombre de ceux qui avoient pris la fuite, & les fit ranger devant la tente; nous tâchâmes de justifier nos gens aussi bien qu'il nous fût possible, & de convaincre les Indiens que s'ils ne nous faisoient point de mal, nous ne leur en ferions jamais: ils s'en allerent sans témoigner ni défiance, ni ressentiment, & après avoir démonté notre tente, nous retournâmes au vaisseau peu contents de ce qui s'étoit passé dans la journée.

Nous interrogeâmes plus particulièrement le détachement de garde, qui s'aperçut bientôt que nous ne pouvions pas approuver sa conduite. Les Soldats pour se défendre dirent que la sentinelle à qui on avoit arraché son fusil, avoit été attaquée & jetée à terre

terre d'une manière violente, & même que le voleur l'avoit frappé avant que l'Officier eût ordonné de faire feu. Quelques-uns de nos gens prétendirent que si Owhaw n'étoit pas instruit qu'on formeroit quelque entreprise contre les Soldats qui gardoient la tente, il en avoit au moins des soupçons; que c'étoit pour cela qu'il avoit fait tant d'efforts, afin de nous empêcher de la quitter: d'autres expliquèrent son importunité par le désir qu'il avoit que nous restassions sur la côte, sans aller dans l'intérieur du pays. On remarqua que puisque M. Banks venoit de tirer sur des canards, Owhaw & les chefs qui nous avoient toujours suivis, lors même que les autres Indiens eurent été renvoyés, n'auroient pas pensé, par les coups de fusil qu'ils entendirent, qu'il venoit de s'élever une querelle, s'ils n'avoient pas eu des raisons de soupçonner que leurs compatriotes nous avoient fait quelque insulte: on appuyoit ces conjectures sur ce que nous les avons vu remuer les mains pour faire signe aux Otahitiens de se disperser & détacher à l'instant des branches d'arbres qu'ils nous offrirent. Nous n'avons jamais pu connoître certainement les véritables circonstances de cette malheureuse affaire, & si quelques-unes de nos conjectures étoient fondées.

ANN. 1769.
Avril.

LE lendemain au matin 16, nous vîmes peu de naturels du pays sur la côte, & aucun n'approcha du vaisseau, ce qui nous convainquit que toutes nos tentatives pour calmer leurs craintes avoient été sans succès. Nous remarquâmes sur-tout avec regret, qu'Owhaw lui-même nous avoit abandonnés, quoiqu'il eût été si

ANN. 1769.
Avril.

constant dans son attachement, & si empressé à rétablir la paix qui venoit de se rompre.

LES choses ayant pris une tournure si peu favorable, je fis touer le vaisseau plus près de la côte, & je l'amarrai de maniere qu'il commandoit à toute la partie N. E. de la baie, & en particulier à l'endroit que j'avois désigné pour la construction d'un fort; sur le soir cependant j'allai à terre, n'étant accompagné que de l'équipage d'un bateau, & de quelques Officiers. Les Indiens se rassemblèrent autour de nous, mais ils n'étoient pas en aussi grand nombre qu'auparavant; ils étoient à peu près trente ou quarante, & ils nous vendirent des noix de cocos & d'autres fruits: nous crûmes reconnoître qu'ils avoient pour nous autant d'amitié que jamais.

Le 17 au matin, nous eûmes le malheur de perdre M. Buchan, que M. Banks avoit amené comme peintre de payages & de figures; c'étoit un jeune homme sage, laborieux & spirituel, qu'il regretta beaucoup; il espéroit par son entremise montrer à ses amis en Angleterre, des figures de ce pays & de ses habitans: il n'y avoit aucune autre personne à bord qui pût les peindre avec autant d'exactitude & d'élégance. M. Buchan avoit toujours été sujet à des accès d'épilepsie, il en fut attaqué sur les montagnes de la *Terre de Feu*, & cette disposition, jointe à une maladie de bile qu'il avoit contractée pendant la navigation, mit fin à sa vie: on proposa de l'enterrer sur la côte, mais M. Banks pensa que cette démarche offenseroit peut-être les naturels du pays, dont nous ne connois-

sions pas encore entièrement les usages & les coutumes, & nous jetâmes le corps du défunt à la mer, avec autant de décence & de solemnité que la situation où nous nous trouvions put le permettre

ANN. 1769.
Avril.

LE matin de ce même jour, nous reçûmes une visite de nos deux chefs Tubourai Tamaïdé & Tootahah, qui venoient de l'Ouest de l'Isle; ils apportoit avec eux comme emblèmes de la paix, non pas des simples branches de bananes, mais de jeunes arbres: ils ne voulurent point se hasarder à venir à bord avant que nous les eussions acceptés; ce qui s'étoit passé à la tente leur avoit probablement donné de l'inquiétude. Chacun d'eux apportoit encore, comme des dons propitiatoires, quelques fruits à pain & un cochon tout apprêté; ce dernier présent nous fut d'autant plus agréable, que nous ne pouvions pas toujours nous procurer de ces animaux; nous donnâmes en retour à chacun de nos nobles bienfaiteurs, une hache & un clou. Sur le soir nous allâmes à terre & nous y passâmes la nuit dans une tente que nous avions dressée, afin d'observer une eclipse du premier satellite de Jupiter; mais le tems fut si nébuleux, que nous ne pûmes pas remplir notre projet.

LE 18 à la pointe du jour, j'allai à terre avec tous les gens de l'équipage qui n'étoient pas absolument nécessaires à la garde du vaisseau, nous commençâmes alors à construire notre fort; pendant que les uns étoient occupés à creuser les retranchemens, d'autres coupoient les piquets & les fascines. Les naturels du pays qui s'étoient rassemblés autour de

ANN. 1769.
Avril.

nous, comme à l'ordinaire, loin d'empêcher nos travaux, nous aidèrent au contraire volontairement; ils alloient chercher dans le bois les fascines & les piquets, d'un air fort empressé: nous respections leur propriété avec tant de scrupule, que nous achetâmes tous les pieux dont nous nous servîmes dans cette occasion, & nous ne coupâmes aucun arbre sans avoir obtenu leur consentement. Le terrain où nous construisîmes notre fort étoit sablonneux, ce qui nous obligea de renforcer nos retranchemens avec du bois; trois des côtés furent fortifiés de cette manière, le quatrième étoit bordé par une rivière, sur le rivage de laquelle je fis placer un certain nombre de tonneaux. Ce même jour nous servîmes du porc pour la première fois à l'équipage, & les Indiens nous apportèrent tant de fruit à pain & de cocos, que nous fûmes contraints d'en renvoyer une partie sans l'acheter, & de les avertir en même tems par signes que nous n'en aurions pas besoin les deux jours suivans. Nous ne donnâmes que de la rassade en échange de tout ce que nous achetâmes alors; un seul grain de la grosseur d'un pois, étoit le prix de cinq ou six cocos & d'autant de fruits à pain. Avant le soir la tente de M. Banks fut dressée au milieu des ouvrages, & il passa la nuit à terre pour la première fois; on plaça des Sentinelles pour le garder, mais aucun Indien n'entreprit d'approcher du fort.

LE lendemain au matin 19, notre ami Tubourai Tamaïdé, fit à M. Banks une visite dans sa tente; il amenoit avec lui, non-seulement sa femme & sa

famille, mais encore le toit d'une maison, plusieurs matériaux pour la dresser, avec des ustensiles & des meubles de différentes sortes : nous crûmes qu'il vouloit par-là fixer sa résidence dans notre voisinage. Cette marque de confiance & de bienveillance, nous fit beaucoup de plaisir, & nous résolûmes de ne rien négliger pour augmenter encore l'attachement qu'il avoit pour nous; bientôt après son arrivée il prit M. Banks par la main, & il lui fit signe de l'accompagner dans les bois : M. Banks y consentit, & après avoir fait environ un quart de mille, ils trouvèrent une espèce de hangar qui appartenoit à Tubourai Tamaïdé, & qui paroïssoit lui servir de tems en tems de demeure. Lorsqu'ils y furent entrés, le chef Indien développa un paquet d'étoffes de son pays; il prit deux habits, l'un de drap rouge, l'autre d'une natte très-bien faite; il en revêtit M. Banks, & sans autre cérémonie, il le reconduisit sur le champ à la tente. Les gens de sa suite lui apportèrent bientôt du porc & du fruit à pain, qu'il mangea en trempant ses mets dans une eau salée qui lui servoit de sauce; après son repas il se retira sur le lit de M. Banks, & y dormit l'espace d'une heure. L'après midi sa femme Tomio amena à la tente un jeune homme d'environ vingt-deux ans, d'une figure agréable, ils sembloient tous deux le reconnoître pour leur fils, mais nous découvrîmes dans la suite que ce n'étoit pas leur enfant; ce jeune homme & un autre chef qui nous étoit venu voir, s'en allèrent le soir du côté de l'Ouest, & Tubourai Tamaïdé & sa femme s'en retournèrent à l'habitation située aux bords du bois.

ANN. 1769.
Avril.

ANN. 1769.
Avril.

M. Monkhouse, notre Chirurgien, s'étant promené le soir dans l'Isle, rapporta qu'il avoit vu le corps de l'homme qui avoit été tué dans la tente; il nous dit qu'il étoit enveloppé dans une pièce d'étoffe, & placé sur une espèce de bière soutenue par des poteaux, sous un toit que les Otahitiens paroissent avoir dressé pour cette cérémonie; qu'on avoit déposé près du mort quelques instrumens de guerre & d'autres choses qu'il auroit examiné en particulier, si l'odeur insupportable du cadavre ne l'en avoit empêché: il ajouta qu'il avoit vu aussi deux autres petits bâtimens de la même espèce que le premier, dans l'un desquels il y avoit des ossemens humains qui étoient entièrement desséchés. Nous apprîmes depuis que c'étoit-là la manière dont ils dispoient de leurs morts.

DÈS ce jour il commença à y avoir hors de l'enceinte de notre petit camp, une espèce de marché, abondamment fourni de toutes les denrées du pays, si l'on excepte les cochons. Tubourai Tamaidé nous venoit voir continuellement; il imitoit nos manières; il se servoit même dans les repas, du couteau & de la fourchette, qu'il manioit très-adroitement.

LE récit de M. Monkhouse sur le mort, excita ma curiosité, & j'allai le voir avec quelques autres personnes; je trouvai que le hangar sous lequel on avoit placé son corps, étoit joint à la maison qu'il habitoit lorsqu'il étoit en vie, & qu'il y avoit d'autres habitations qui n'en étoient pas éloignées de plus de dix verges. Ce hangar avoit à peu près quinze pieds de

long & onze de large, avec une hauteur proportionnée : l'un des bouts étoit entièrement ouvert, & l'autre, ainsi que les deux côtés, étoit enfermé en partie par un treillage d'osier. La bière sur laquelle on avoit déposé le corps mort, étoit un chassis de bois, semblable à celui dans lequel on place les lits de vaisseaux appelés *Cadres*; le fond étoit de natte, & quatre poteaux d'environ cinq pieds soutenoient cette bière. Le corps étoit enveloppé d'une natte, & par-dessus d'un étoffe blanche; on avoit placé à ses côtés une massue de bois, qui est une de leurs armes de guerre, & près de la tête qui touchoit au bout fermé du hangar, deux coques de noix de cocos, de celles dont ils se servent quelquefois pour puiser de l'eau; à l'autre bout du hangar, on avoit planté à terre à côté d'une pierre de la grosseur d'un cocos, quelques baguettes seches, & des feuilles vertes liées ensemble. Il y avoit près de cet endroit une jeune plane, dont les Indiens se servent pour emblème de la paix, & tout à côté une hache de pierre; beaucoup de noix de palmier enfilées en chapelet, étoient suspendues à l'extrémité ouverte du hangar, & en dehors les Indiens avoient planté en terre la tige d'un plane, élevé d'environ cinq pieds; au sommet de cet arbre il y avoit une coque de noix de coco remplie d'eau douce: enfin on avoit attaché au côté d'un des poteaux, un petit sac qui renfermoit quelques morceaux de fruit à pain tout grillé; on n'y avoit pas mis ces tranches toutes à la fois, car les unes étoient fraîches & les autres gâtées. Je m'apperçus que plusieurs des naturels du pays nous observoient avec un mélange d'inquié-

ANN. 1769.
Avril.

ANN. 1769.
Avril.

tude & de défiance peintes sur leur visage; ils témoignèrent, par des gestes, la peine qu'ils éprouvoient quand nous approchâmes du corps; ils se tinrent à une petite distance tandis que nous l'examinions, & ils parurent contents lorsque nous nous en allâmes.

NOTRE séjour à terre n'auroit point été défagréable si nous n'avions pas été continuellement tourmentés par les mouches, qui entr'autres incommodités, empêchoient de travailler M. Parkinson, Peintre d'Histoire Naturelle pour M. Banks; lorsqu'il vouloit dessiner, ces insectes couvroient toute la surface de son papier, & même ils mangeoient la couleur à mesure qu'il l'étendoit sur son dessein: nous eûmes recours aux filets à Mousquites, qui rendirent cet inconvénient plus supportable, sans l'écarter entièrement.

LE 22, Tootabah nous donna un essai de la musique de son pays; quatre personnes jouoient d'une flûte qui n'avoit que deux trous, & par conséquent ne pouvoient former que quatre notes en demi-tons; ils jouoient de ces instrumens à peu près comme on joue de la flûte traversière, excepté seulement que le Musicien au lieu de se servir de la bouche, souffloit avec une narine dans l'un des trous, tandis qu'il bouchoit l'autre avec son pouce; quatre autres personnes joignirent leurs voix au son de ces instrumens, en gardant fort bien la mesure, mais on ne joua qu'un seul air pendant tout le concert.

PLUSIEURS des Naturels du pays nous apporterent
des

des haches qu'ils avoient reçu du *Dauphin*, & nous prièrent de les aiguïser & de les racommoder : entr'autres il y en avoit une qui nous paroissant être fabriquée en France, donna lieu à beaucoup de conjectures ; après bien des recherches nous apprîmes que depuis le départ du *Dauphin*, un vaisseau avoit abordé à Otahiti, nous crûmes alors que c'étoit un bâtiment Espagnol ; mais nous savons à présent que c'est la frégate la *Boudeuse*, commandée par M. de Bougainville.

ANN. 1769.
Avril.

